

Première association féministe du canton, espacefemmes a vingt ans. Où en est Fribourg aujourd'hui?

Deux décennies de lutte pour l'égalité

« CLAIRE PASQUER

Anniversaire » Le 14 juin 1991, un demi-million de Suissesses se mobilisent lors de la «grève des femmes» pour que l'égalité entre les deux sexes, inscrite dans la Constitution, devienne réalité. L'association espacefemmes a choisi cette date symbolique pour fêter ses vingt ans avec un mini-festival, intitulé Voix de femmes. Pour ce faire, différents choeurs féminins, slammeuses et intervenantes se produisent sur la place Georges-Python aujourd'hui dès 16 h 30.

«Aujourd'hui, les valeurs féministes s'expriment différemment»

Pascal Michel



A l'origine d'espace-femmes en 1998, des femmes d'ici et d'ailleurs collaborent pour une meilleure intégration par l'apprentissage du français et pour une intégration dans le monde professionnel. Alex Hana

Vingt ans après sa fondation en avril 1998, espacefemmes est toujours une association féminine et féministe, mais sa directrice Pascale Michel explique que le contexte a changé. «En 1998, le besoin militant était fort, il n'y avait pas encore tous les cadres légaux. Aujourd'hui, les valeurs féministes s'expriment différemment. Ce n'est plus une lutte «contre» mais plutôt «pour» et «avec», on veut faire reconnaître toutes les diversités de la société.»

Espace non mixte
La non-mixité d'espacefemmes n'a pas été remise en question pour autant lors de la révision de ses statuts à la dernière assem-

blée. Seul lieu de ce type dans le canton, il offre aux femmes d'ici ou d'ailleurs les moyens «de s'former, de se former et de s'affirmer hors du regard masculin». Pour certaines migrantes, cela peut aussi faciliter leur participation aux cours. «C'est une chance d'avoir un lien comme celui-ci, estime Pascale Michel. Et cela contribue à nous rendre visibles.»

Le Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille célèbre aussi le 14 juin avec une conférence sur l'égalité et l'espace urbain, à l'hôpital des

Bourgeois aujourd'hui à 17 h 30. Pour la responsable du service, Geneviève Beaud Spang, il y a encore des efforts à faire dans le canton de Fribourg comme ailleurs. «La loi pour l'égalité votée en 1996 est encore mal appliquée car méconnue des professionnels du droit.»

Paroi de verre
Des résistances dans les sphères politiques et économiques persistent encore selon Geneviève Beaud Spang. «Il y a un décalage entre l'envie d'aboutir à l'égalité et ce que les politiques

mettent vraiment en place.» En Suisse, le plafond de verre existe tout comme la paroi de verre. «La paroi de verre, c'est le manque de fluctuation dans les choix de métiers. Les Suisses exercent davantage des professions stéréotypées que leurs voisins.»

Enfin, les femmes vivent davantage des situations de précarité, notamment à cause du travail partiel. «Dans ma pratique, je vois que beaucoup ont encore la sensation d'être dépendantes financièrement», témoigne Nicole Schmutz Larequi

qui, avocate à Fribourg et ancienne juriste d'espacefemmes (lire ci-dessous).

Les conditions et les droits des femmes se sont toutefois améliorés. «Elles sont désormais bien voire mieux formées que les hommes et elles sont en grande majorité présentes sur le marché du travail», observe Geneviève Beaud Spang. Pascale Michel et Nicole Schmutz Larequi notent toutefois un manque de conscience des mécanismes inégalitaires parmi les plus jeunes générations. «Il y a une conviction que tout est

acquis jusqu'à ce qu'il arrive un drame personnel ou professionnel», explique Nicole Schmutz Larequi.

Elle estime que les femmes doivent être plus associatives et plus percutantes et «surtout frapper aux bonnes portes». En ce sens, Geneviève Beaud Spang confirme: «Ce sont les mouvements sociaux qui font avancer les choses. Des actions comme #MeToo sont bénéfiques et elles donnent une visibilité, mais les revendications doivent être plus spécifiques et les mouvements plus structurés.» »

«Occuper l'espace public»

Yvonne Gendre » Première présidente de l'association espacefemmes de 2001 à 2006, Yvonne Gendre était là à ses débuts en 1998. «Tout est parti d'une réunion

entre plusieurs femmes d'ici et d'ailleurs, des partis politiques, Caritas et même des syndicats.» Le but: créer une plateforme d'échange sur les enjeux liés aux femmes dans la société.



L'association est fondée peu après en se concentrant sur deux pôles d'activités: les cours de langue, essentiels pour la socialisation, et l'aide à l'intégration professionnelle. Dans la charte, il est alors spécifié que l'association est féministe. «Nous avons ainsi reçu deux soutiens, l'un

du bureau fédéral de l'égalité et l'autre de l'Office fédéral de la migration.»

Parmi les actions majeures entreprises par espacefemmes à ses débuts, Yvonne Gendre

retient les luttes pour le droit à l'avortement et le congé-maternité, mais aussi la publication de brochures sur les droits des femmes de ménage ou encore une brochure intitulée

United emmerments of femmes. «Nous occupons les femmes prend activement part à la Veille des femmes, qui proteste contre la non-réélection de Ruth Metzler au Conseil fédéral. Des veilles se relaient un an durant sur la place Fédérale à Berne.» CP

«Le seul lieu où s'informer»

Nicole Schmutz Larequi » Avocate à Fribourg, elle a été la première juriste de l'association. «A l'époque, il s'agissait du seul endroit où les femmes pouvaient

venir se renseigner sur des aspects professionnels et juridiques. Nous dominions des conseils gratuits.» Notamment sur des contrats de travail ou des baux de loyer.



«Certaines femmes étaient seules et se sentaient vraiment désecurisées. Il y a vingt ans, le schéma familial était encore très traditionnel avec beaucoup de femmes au foyer.» A l'époque, espacefemmes se trouve dans un petit appartement du quartier Beausjour à Fribourg. La permanence juridique a lieu une

«L'association sécurise»

Nelly Ortiz Sanchez » Arrivée du Mexique en 2008, Nelly Ortiz Sanchez se rend très vite à espacefemmes. «Quand on arrive dans un nouveau pays, on se sent hivi-

sible. On ne peut ni lire ni écrire. Rien demander à personne. L'association nous redonne un sentiment de sécurité et nous permet de redevenir nous-mêmes.» Elle estime avoir appris beaucoup sur les petites choses du quotidien grâce à l'association. «Prendre un billet de bus, connaître le fonctionnement de l'hôpital ou l'existence de la bibliothèque interculturelle, par exemple.» L'institutrice de formation est aujourd'hui responsable de l'espace enfants. Chaque jour, elle et des bénévoles accueillent



entre 20 et 50 bambins de 0 à 4 ans. «J'ai commencé comme bénévole il y a sept ans. Travailler avec des enfants permet de se mettre en confiance pour pratiquer la langue.»

A la crèche, on travaille sur l'autonomie des enfants. «Je crois que c'est pour cela que la Suisse fonctionnelle si bien comme pays. Les enfants apprennent beaucoup en vue de leur entrée à l'école. Et cela donne confiance aux parents.» Depuis ses premiers cours de français à dix ans, Nelly Ortiz Sanchez est devenue amie avec d'autres membres. «Il y a une grande solidarité entre nous et un accueil très chaleureux.» CP